

## Choix

Ce que l'homme construit  
Réfléchit la lumière.  
Ce que l'homme détruit  
Tombe en poussière.

Décide-toi bonhomme.  
L'univers se lasse  
Et se dit de guerre lasse  
Qu'une espèce en moins,  
Au lieu de la panthère rose,  
Éliminer l'homme  
Serait peut-être une bonne chose.

Tête à droite, tête à gauche,  
Incessant balancement ;  
Un coup oui, un coup non  
En basculement électoral  
Au retournement de veste  
Provoque au pauvre hère  
Un gros étourdissement.

Permanent balancement  
Sur la vague du « je vous promets »,  
Entre petites vérités et grands « oui mais »  
Provoque aussi l'écœurement.

Le pire et le meilleur sans cesse intercalés ;  
Marche, arrê, te voilà essoufflé.

Tu veux bien, tu ne veux pas.  
Tu crois tout et même n'importe quoi  
Tu ne crois plus, soudain,  
Tu sais que tu ne sais rien.  
Dis bonhomme, sais-tu où es ton bien ?

Tuer, soigner, massacrer, dénoncer,  
Dis bonhomme, sais-tu ce que tu fais ?

Dans le beau, dans le laid  
Sais-tu ce que tu es ?

## **Le messager**

Allez ! Partez !  
Vivez au présent !  
Bon voyage et bons vents !  
Voilà ce que j'entends, Messenger.

J'entends tes dires :  
Être heureux, partir  
Vagabonder sur l'océan  
Se soumettre au bon vouloir des vents.

Sculpture, tu nous donnes Espoir  
Vert est ton signe d'aurevoir  
Gracieux est ton geste vers le ciel  
Ta silhouette contourne le soleil.

Sentiment de Liberté  
Paysages infinis  
Bretagne chérie  
Sentiment d'exister.

Je te retrouverai  
Quand je reviendrai  
Devant le port dressé  
Tu me donneras l'hospitalité.

Permanent, immuable, inchangé  
Tu défis l'adversité  
Intrigué par ton énormité  
Messenger, tu m'as subjuguée.

J'y reviendrai.

***Geneviève BUSSCHAERT***

## Vers L'ailleurs

Dans les tendres couleurs du tomber du jour, l'athlète de bois conçu et de vert vêtu s'impose de toute sa superbe.

De ses courbes rondes et lisses s'échappe une infinie douceur placide comme l'eau du port qu'il domine de tout son être.

Jambe droite robuste et bien ancrée dans le sol, son corps se détend en exquise arabesque impulsant le lancer d'une balle projetée vers la mer qui l'attire inéluctablement.

On aimerait soudain le voir quitter son socle et courir vers où son désir le pousse mais il reste là, planté, pour juste nous donner envie de liberté.

***Françoise CARTRON***

---

## Ecologies

Comment cette sculpture peut-elle tenir, coincée sur des plaques de béton ?

C'est immense et déroutant. Cet artiste met une grande claque verte dans la mer. C'est peut-être une ode à l'écologie ? Un personnage qui prend toute la place, comme pour justifier la présence de ces prairies au bord de mer, où les moutons de pré-salé paissent, où justement se mêlent l'eau de mer et les verts pâturages.

Il est envahisseur, ce personnage avec ces grosses cuisses qui semblent vouloir écraser la mer, prêt à violer ce port et à faire voler en éclats tous ces bateaux qui sont parfois tellement nombreux et qui, à part les virées en mer, ne servent pas à grand-chose, humains privilégiés qui ignorent certainement que sur les rives, la terre est travaillée et exploitée et qu'il ne faut pas manquer de courage pour entretenir cet environnement fragile.

Remarquez un certain engagement, les bras prêts à s'élancer pour ce combat, à moins que cet Extra- Terrestre ait envie de danser. A nous d'imaginer la raison profonde de l'artiste. Si je l'avais faite, cette sculpture, j'y aurais mis de l'engagement, de l'énergie, une agressivité aussi pour démontrer que l'eau et la terre font partie de cette planète et que, jamais, il ne faudra bafouer ces trésors, et malgré ce coucher de soleil, derrière cet humanoïde vert, la vie continue.

***Dany DROUHIN***

## La danseuse m'appelle

Sur fond de ciel doré par le soleil couchant,  
elle se découpe, svelte, élancée,  
silhouette immobile mais prête à s'envoler,  
dans un élan harmonieux qui nous invite à danser.  
Son bras recourbé semble m'appeler,  
m'indiquer la direction à suivre.  
« Allez, viens, montons sur ce voilier  
prêt à voguer à travers l'immensité des flots,  
viens, nous embarquons pour les Amériques,  
viens, allons voir de l'autre côté ! »

Attends un peu, je ne suis pas prêt !  
Laisse-moi d'abord te contempler ...  
Quel sculpteur fou t'a ici installée ?  
Comment a-t-il pu te faire si belle  
dans tes courbes disproportionnées ?  
Toute stylisée, petite tête sans cervelle,  
Grosse patte au sol ancrée,  
comment vas-tu faire pour la soulever ?  
Il t'a habillée de vert...  
de vert bouteille pour lancer un message à la mer  
ou de vert printemps pour te fondre parmi les touffes d'herbe ?

La marée haute a envahi le port,  
derrière toi scintillent ses eaux calmes,  
les bateaux attendent, sagement alignés.  
Toi aussi tu attends, tu seras là demain et après,  
te laissant admirer et photographier.  
Es-tu là pour des années ?  
Même les tempêtes te laissent stoïque,  
tu ne crains pas les embruns atlantiques,  
Pas plus que le soleil brûlant de l'été.  
Attends-moi, dans un an, je reviendrai,  
ta peinture sera un peu écaillée,  
fendu sera le bois de tes pieds,  
mais tu veilleras, en équilibre,  
bien ancrée sur ton socle de ciment,  
fidèle comme un serment,  
sûre, audacieuse et libre...

**Marie-Thérèse LABORDE**

## Lanceur d'horizon

De son vert bras  
Lance, contre vents et marées,  
Enfant de la balle, la rondeur de ses rêves  
Tout là-haut jusqu'aux nuages.  
Ou jusqu'en Amérique ?  
De son vert bras  
Frêle funambule, sauteur de haie  
L'acrobate, sur un pied, soulève  
La rougeur du ciel au bastingage  
De mille oiseaux en musique  
De son vert corps  
Le surfeur des grandes épopées,  
Pourfend les vagues de son glaive  
Et l'écume des bleus pâturages  
En berger héroïque  
De son vert corps  
Gardien secret à port perdu désarmé  
Recueille les aventuriers échoués sur la grève  
Les errants sans mots sans visage  
Les amoureux nostalgiques.

---

## L'histoire du bonhomme tout vert.

Dis pourquoi il est tout vert le monsieur ?  
Parce que la mer est bleue pardi  
Ah oui ?  
Ben oui, sinon il se noierait.  
Dis pourquoi il lance une balle dans l'eau le monsieur ?  
Parce qu'il joue avec les poissons  
Ah oui ?  
Ben oui, sinon ils s'ennuieraient.  
Dis pourquoi il a l'air en colère le monsieur ?  
Parce que la mer c'est pas toujours gentil  
Ah oui ?  
Ben oui, sinon elle se croirait tout permis.  
Dis pourquoi ?  
Chut ! Si on fait trop de bruit on va le réveiller  
Ah oui ?  
Ben oui, sinon il mange les petits curieux !

**Régine MICHAUX**

## Un chant s'élève...

Ta voix brave le large,  
Géant enfourche ta barge  
Cœur battant, ballon de sang  
Court, borde, vole le vent.

Mer osmose la terre  
Périlleuse mission solitaire  
Où se déploie la joie  
Le balancement du choix.

Paniers, filets accrochent la brume... rubans  
Un vent frissonne, les haubans claquent des dents  
Des voiles gonflent, l'horizon poudroie de cendres  
Ligne confuse, le matin découvre son ventre  
Poisson piégé sur un pont glissant  
Lâche son rôle froid que personne n'entend.

Plus loin... fond de sable au creux des roches noires  
Danse l'algue captive, lumière verte où réfléchit le ciel  
Rouille et ambre, coquilles muettes  
Crabes opalins enfouis sous ton rire, mouette.

Le pied sonde l'informe, le dense abîme  
Contractile animal, il plonge, force le fluide  
L'autre suspend ses ailes acrobates  
Apostrophe l'air, s'ébat.  
Il souffle, crache, écrit dans l'air libre  
L'histoire du vert dragon à jamais enfoui, croit-on  
Pourtant la mer au ventre creux  
Lance au large son filet d'éloquence  
Vers soyeux de l'aurore luisez dans la clarté naissante  
Un chant s'élève, c'est la sirène, je l'entends.

***Françoise RAVET***